

Trames musicales

François Vallerand

Number 132, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1988). Review of [Trames musicales]. *Séquences*, (132), 4–4.

CRÈME ANGLAISE

Devant la morosité d'une production cinématographique dans l'ensemble banale, sauf quelques notoires exceptions, et d'une actualité discographique à l'avenant, j'aimerais proposer au lecteur quelques éditions d'intérêts divers qui, sans être toutes transcendantes, pourront venir s'adjoindre à une collection documentaire. On notera que tous ces enregistrements proviennent d'une manière ou d'une autre de Grande-Bretagne.

O.H.M.S.S.

Deux films d'espionnage d'origine britannique, **The Whistle Blower**, réalisé par Simon Langton et **The Fourth Protocol** de John Mackenzie, mettant tous deux en vedette Michael Caine qui de toute évidence semble affectionner le genre, sont sortis presque en même temps l'été dernier. Les partitions musicales, oeuvres de deux vétérans de la musique de film, respectivement John Scott et Lalo Schifrin, sont disponibles sur



disques et méritent l'une et l'autre une audition. D'emblée, la musique de Scott est celle que je préfère sans doute à cause de son côté chantant. Essentiellement monothématique, sa partition pour **The Whistle Blower** réussit à s'épancher dans un lyrisme bienvenu confié aux instruments à vent dominé par un très beau cor anglais. Bien sûr, elle ne peut totalement éviter les pièges du papier peint, si cher à l'ironie caustique de Stravinsky envers la musique de film, ou même quelques concessions à un traitement commercial. Mais il reste une musique fort agréable et touchante, guère cérébrale, il est vrai, dont le simple thème, habilement varié et

orchestré, livre adéquatement les pensées intimes d'un père révolté de la mort absurde de son fils, victime d'une aveugle raison d'État. John Scott dirige sa musique à la tête du Royal Philharmonic Orchestra de Londres sur disque *That's Entertainment* TER 1139.

Je n'ai jamais eu beaucoup d'affinités pour la musique de Lalo Schifrin à qui je reproche une servilité trop grande aux impératifs commerciaux ou une recherche évidente de l'effet boursoufflé. Cette deuxième critique s'applique à sa partition pour **The Fourth Protocol**



malgré quelques pages d'une belle vigueur sympathique. Empruntant par endroit un style faussement contemporain, sur une thématique d'inspiration russe, l'oeuvre ne tarde pas par ailleurs à devenir un catalogue de tous les clichés que l'on reproche habituellement à la musique de film, au point de distiller un mortel ennui à la longue. Sans être franchement mauvaise, cette musique de Lalo Schifrin demeurera une autre de ces oeuvres de circonstances, typique produit professionnel d'un habile tâcheron (*Filmtrax Moment* 109).

Singeries

Pour revenir un moment à John Scott, il est de ces films qu'on voudrait qu'ils n'aient jamais vu le jour. L'incroyable, c'est le mot, **King Kong Lives** de John Guillermin est l'un de ces impérissables produits de sottisier anthologique. J'imagine fort bien le désarroi d'un compositeur sérieux chargé d'écrire une partition pour un tel spectacle. Même si je n'irai jamais jusqu'à dire que John Scott est un grand compositeur, je dois reconnaître qu'il a su tirer son épingle du jeu avec une partition romantique à souhait qui ne



manque pas de passages bien tournés, pour ne pas dire inspirés. Il faut dire que ce musicien travaille pour le cinéma depuis plus de vingt ans et qu'il nous a tout de même donné des oeuvres importantes. Citons pour mémoire **Anthony and Cleopatra** (1973) de Charlton Heston, **Greystoke** (1984) de Hugh Hudson et la splendide et émouvante musique de **Shooting Party** de Alan Bridges en 1985. C'est donc du solide, un peu bruyant par endroits, mais jamais ennuyeux. Une partition où en définitive le musicien fait preuve d'un réel savoir-faire à partir d'un simple matériau de deux thèmes, l'un grandiose, l'autre guerrier, qui s'affrontent dans une opposition simple. John Scott lui-même dirige l'Orchestre Graunke de Munich dans un très bel enregistrement numérique sur MCA-6203.

Le silence est d'or

Compositeur d'origine américaine, Carl Davis a entrepris en Grande-Bretagne une carrière fort remarquée associée à la plupart des grands moments de la télévision britannique. Depuis quelques années cependant, poursuivant une expérience commencée avec la série **Hollywood**, documentaire sur les débuts de la capitale du cinéma américain, et sa contribution musicale à la résurrection du **Napoléon** d'Abel Gance, Davis s'est spécialisé dans la composition de



partitions originales pour des films muets jouées « en direct » pendant la projection dans le cadre du Film Festival Thames Silent. Après avoir participé il y a quelques années à la reprise de **The Wind**, un mélodrame de Victor Seastrom (Sjostrom) de 1928 avec Lillian Gish, il travaille actuellement sur la musique qu'il destine au grand classique de Buster Keaton, **The General** et à celle de cet autre classique de l'ère du muet, **Ben-Hur** de Fred Niblo. On nous promet depuis un certain temps des disques qui se font attendre... (**Napoléon** est disponible sur Chrysalis CDL 1423).

Danse sur glace

J'aimerais toutefois mentionner ici, pour ceux qui apprécient la musique de Davis, la sortie en Grande-Bretagne d'un disque de la musique qu'il composa pour la ballet sur glace du couple de champions olympiques Jayne Torvill et Christopher Dean. Conçue spécialement pour la télé et présentée au début novembre au réseau anglais de Radio-Canada, cette ambitieuse production devrait, souhaitons-le, se voir rediffusée, dans le cadre des Beaux Dimanches par exemple. Grande fresque colorée pour grand orchestre, percussion et ondes martenot, **Fire and Ice** est



assurément une partition majeure de la carrière de Davis, oscillant entre un primitivisme sauvage rappelant la Sinfonia India de Carlos Chavez, un lyrisme expansif ou une violence martiale. Essentiellement une musique de ballet, on pourrait peut-être reprocher à cette partition un certain relâchement de l'écriture dans les deux pas-de-deux, par exemple. Mais, ce ne sont que faiblesses mineures et passagères, sans doute inhérentes au genre. Il demeure un enregistrement que je

recommande chaleureusement où le London Philharmonic Orchestra, dont Carl Davis est devenu depuis peu le chef associé, interprète cette oeuvre de fort belle tenue sous la direction du compositeur (*First Night Records* Cast 7).

Élogie



Avec la partition de **Maurice** de James Ivory, Richard Robbins signe sans aucun doute son oeuvre la plus achevée à ce jour. Originaire de et basé à Boston, Robbins a collaboré aux neuf derniers films de James Ivory. À ce sujet, j'aimerais renvoyer le lecteur à ce qu'écrivait sur le compositeur ma collègue Dominique Benjamin dans son article consacré à Ivory dans le dernier numéro de **Séquences**⁽¹⁾. Qu'il me soit seulement permis de dire tout le bien que je pense de cette musique, une partition intelligente, dense, dont l'orchestration pourtant légère se rapproche de l'austérité diaphane de Delius. Certaines pages, d'une poésie élégiaque incomparable, atteignent des sommets d'émotion magique. Moins tributaire pour une fois de citations classiques que ses devancières (ici, l'utilisation de la Pathétique de Tchaïkovsky trouve sa justification à l'écran même), cette musique y gagne en émotion personnelle. Le très beau disque de la bande originale (RCA Red Seal 6618-1-RC) se devra de figurer sur les rayons de tout cinéomane. En prime sur cet enregistrement, un très long extrait du *Miserere* de Gregorio Allegri, chanté comme seules les chorales anglaises savent le faire, en l'occurrence ici le King's College Choir de Cambridge, dirigé par David Wilcocks. Un régal!

François Vallerand

(1) *Séquences*, no 131, octobre 1987, p. 41 sq.